Manuel Nicolaon (éd.), *Vie de saint Thibaut de Provins*

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7135>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7135

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 122-123

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « Manuel Nicolaon (éd.), *Vie de saint Thibaut de Provins* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7135>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Manuel Nicolaon (éd.), *Vie de saint Thibaut de Provins*

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

MANUEL NICOLAON (éd.), *Vie de saint Thibaut de Provins*. Édition critique d'après le Ms. Paris, BnF, fr. 17229, fol. 230d-233b (version française inédite, en prose), Turnhout, Brepols, 2007 («Textes vernaculaires du Moyen Âge», 2), 164 pp.

- 1 Les innombrables vies de saints qui, traduites du latin en prose française, ont circulé au Moyen Âge à l'intérieur des nombreux légendiers en langue vernaculaire forment un domaine largement négligé de la part des éditeurs critiques; il est encore plus rare qu'un volume entier, riche en apparats complémentaires, soit consacré principalement à l'un de ces textes. C'est l'intérêt pour les représentations de l'érémisme dans les siècles centraux du Moyen Âge qui a amené M. Nicolaon à concentrer son attention sur la figure de saint Thibaut, qu'une vie latine, rédigée à la fin du XI^e s. et attribuée au camaldule Pierre de Vangadice, fait naître d'une noble famille de Provins et mourir en Italie, près de Vicence, après une vie de pérégrinations et d'isolement. La *Vita sancti Tetbaldi* fut traduite en français au XIII^e s. au moins à trois reprises: elle est en effet la source de deux poèmes, l'un en alexandrins, l'autre en octosyllabes, conservés dans un seul et même manuscrit (Paris, BnF, fr. 24870), et d'une traduction en prose transmise par une quinzaine de témoins. C'est le texte de cette dernière version qui est publié ici, les deux poèmes ayant déjà fait l'objet d'éditions critiques (H.E. Manning 1929 et R.T. Hill 1936).
- 2 Dans l'introduction (pp. 11-56), M. Nicolaon évoque les contextes historiques dans lesquels se situent la légende latine et les versions vernaculaires («La légende de saint Thibaut de Provins», pp. 11-17), et présente la tradition textuelle tant de la source que des traductions («Tradition manuscrite», pp. 17-35, avec description des manuscrits de la version française en prose et examen des rapports de filiation); le paragraphe intitulé

«Établissement du texte» (pp. 36-49) motive le choix du ms. de base, et illustre minutieusement les principes d'édition et les critères suivis dans la présentation du texte et de l'apparat; l'éditeur fournit aussi un relevé exhaustif des habitudes graphiques du copiste et énonce clairement les critères suivis dans le passage à l'usage moderne (résolution des abréviations, séparation des mots, ponctuation, etc.). L'étude de la langue («Éléments d'analyse linguistique», pp. 49-52) se limite à relever «les particularités linguistiques remarquables» (p. 50), et est suivie d'un «Tableau synoptique de l'analyse comparée du récit» (pp. 53-56) qui indique les correspondances entre la version en prose, le poème en alexandrins et la vie latine. L'ensemble est bien documenté; il faut néanmoins rectifier quelques informations. À la p. 18, à propos de la liste des témoins latins, on lit «... les manuscrits Châlons, 56 et Dijon, 641 (ces deux cotes correspondant très probablement à un seul et même manuscrit)»: or, il suffit de consulter les catalogues pour constater que Châlons, BM 56 est un ms. de la fin du XI^e s. provenant de l'abbaye de St. Pierre de Châlons, tandis que la cote Dijon 641 correspond à un gros légendier de l'abbaye de Cîteaux en cinq tomes, dont le III^e, contenant s. Thibaut, date du XIII^e s.; seule coïncidence, le fait que dans les deux témoins la vie de l'ermite se trouve au fol. 161v. À la p. 19, note 3, en signalant deux autres mss latins relevés par H.E. Manning, M. Nicolaon donne les références suivantes: «*Catalogus Codicum Bernensium* (du XIV^e siècle) et *Catalogus Codicum Mss. Bibliothecae Bernensis* (du XI^e siècle)», qui sont inutilisables sans le recours à l'éd. Manning (p. 11) donnant les cotes: respectivement ms. 240 et ms. 292; à la p. 20, en donnant la cote de deux mss de la Bibliothèque Vaticane, l'éditeur reproduit une faute de R.T. Hill: *Reg Sueciae* au lieu de *Sueciae* pour désigner le fonds de la reine Christine de Suède.

- 3 Dans le chapitre concernant les rapports de filiation entre les copies de la vie en prose, M. Nicolaon présente quelques exemples de fautes et lacunes (en renvoyant pour le reste à l'apparat), et propose une esquisse de stemma (p. 33), tout en soulignant sa valeur partielle et limitée; il est en effet difficile de relever des erreurs significatives dans un texte si bref (4 ff. dans le ms. de base). Cependant, cette attitude prudente est contredite un peu plus loin, quand l'éditeur affirme que les témoins de la famille A (à laquelle appartient le ms. de base) sont pour la plupart l'un la copie directe de l'autre (p. 34). Si l'examen de la *varia lectio* confirme la solidité de ce groupement, il est assez difficile, comme on sait bien, de démontrer qu'un manuscrit est *descriptus* d'un autre. Par ailleurs, si l'on accepte les conclusions de M. Nicolaon, on ne comprend pas comment, dans un rapport de filiation directe, les mss tardifs pourraient «servir de manuscrits de contrôle» (p. 36).
- 4 Le texte de la version en prose selon le ms. BnF, fr. 17229, accompagné de l'apparat critique (pp. 57-68), est édité avec soin; toutefois, le choix d'adopter la graphie *le glise* au lieu de *l'eglise* (ll. 135, 137, 186, 215), en considérant *glise* comme une variante graphique «liée à la présence de l'article défini 'le' (forme picarde du féminin [...])» (p. 46) (dont, par ailleurs, il n'y a pas d'autres exemples dans le texte) nous paraît tout à fait injustifié. Suit la traduction en français moderne avec un riche appareil de notes (pp. 69-81); une seule remarque: dans le passage où s. Thibaut sent naître la vocation pour la vie érémitique, l'expression *user de petites viandes* (l. 29) devrait être traduite par «se nourrir d'aliments pauvres» plutôt que par «se nourrir de chairs simples» (p. 72) (cf. TL XI, 388, 35-36; FEW XIV, 575b).
- 5 L'index des noms propres est exhaustif (pp. 83-85), et la présence de la traduction n'a heureusement pas comporté la suppression du glossaire (pp. 87-95). L'édition est

encore enrichie de quatre annexes: le fac-similé du ms. BnF, fr. 17229, fol. 230d-233b (pp. 97-103), reproduction de qualité modeste mais très utile pour vérifier l'aspect paléographique; la Vie en alexandrins, sans le récit de la translation, d'après l'éd. de R.T. Hill (pp. 105-128; rectifier le renvoi aux pages «75-10» en «75-108»); la Vie en octosyllabes, toujours selon l'éd. Hill (pp. 129-140) et enfin le texte de la version latine selon le ms. Alençon, B.M. 10, reproduit toujours à partir de Hill (pp. 141-150). Une ample bibliographie (pp. 151-162), intégrant aussi les réécritures modernes de la vie de s. Thibaut, clôt ce volume, qui nous permet enfin d'avoir accès au dossier hagiographique complet du saint champenois.